



Ethel tombe évanouie. (Page 183.)

bois d'ébène incrusté de nacre ; le voici, tenez.

— C'est bien, dit le mendiant, renvoyez votre laquais.

En effet, Bazin, curieux de savoir ce que le mendiant voulait à son maître, avait réglé son pas sur le sien, et était arrivé presque en même temps que lui ; mais cette célérité ne lui servit pas à grand'chose ; sur l'invitation du mendiant, son maître lui fit signe de se retirer, et force lui fut d'obéir.

Bazin parti, le vieillard jeta un regard rapide autour de lui, afin d'être sûr que personne ne pouvait ni le voir, ni l'entendre, et ouvrant sa veste en haillons mal serrée par une ceinture de cuir, il se mit à découdre le haut de son pourpoint, d'où il tira une lettre.

**ALEXANDRE DUMAS.**

— La suite au prochain numéro. —

## HAN D'ISLANDE

(Suite.)

Ce torrent de rebelles descendait ainsi, avec une rumeur confuse et en remplissant les bois de pins du bruit de la trompe des montagnes du Drontheimhus septentrional. Il fut bientôt grossi par les diverses bandes de Sund-Moër, de Hubfallo, de Kongsberg, et la troupe des forgerons du Smiasen, qui présentait un contraste bizarre avec le reste des révoltés. C'étaient des hommes grands et forts, armés de pinces et de marteaux, ayant pour cuirasses de larges tabliers de cuirs, ne portant pour enseigne qu'une haute croix de bois, qui marchaient gravement et en cadence, avec une régularité plus religieuse encore que militaire, sans autre chant de guerre que les psaumes et les cantiques de la Bible. Ils n'avaient de chef que leur porte-croix, qui s'avancait sans armes à leur tête.

Tout ce ramas d'insurgés ne rencontrait pas un être humain sur son passage. A leur approche, le chevrier poussait son troupeau dans une caverne, et le paysan désertait son village : car l'habitant des plaines et des vallées est partout le même ; il craint la trompe des bandits de même que le cor des archers.

Ils traversèrent ainsi des collines et des forêts semées de rares bourgades, suivirent des routes sineuses où l'on voyait plus de traces de bêtes fauves que de pas d'homme, côtoyèrent des lagunes, franchirent des torrents, des ravins, des marais. Ordener ne connaissait aucun de ces lieux. Une fois seulement, son regard, se levant, rencontra à l'horizon l'apparence lointaine et bleuâtre d'une grande roche courbée. Il se pencha vers un de ses grossiers compagnons de voyage :

— Ami, quel est ce rocher là-bas, au sud, à droite ?

— C'est le Cou-de-Vautour, le rocher d'Oël-mœ, répondit l'autre.

Ordener soupira profondément.

## XXXVI

Ma fille, Dieu vous garde et  
veuille vous bénir !  
RÉGNIER

Guenon, perroquets, peignes et rubans, tout était prêt chez la comtesse d'Ahlefeld pour recevoir le lieutenant Frédéric. Elle avait fait venir à grands frais le dernier roman de la fameuse Scudéri. On l'avait, par son ordre, revêtu d'une riche reliure à fermoirs de vermeil ciselé, et placé, entre les flacons d'essence et les boîtes de mouches, sur l'élégante toilette à pieds dorés, ornée de mosaïque de bois, dont elle avait meublé le boudoir futur de son cher enfant Frédéric. Quand elle eut ainsi parcouru le cercle minutieux de ces petits soins maternels, qui l'avaient un moment distraite de la haine, elle songeait qu'elle n'avait plus autre

chose à faire qu'à nuire à Schumacker et à Ethel. Le départ du général Levin les lui livrait sans défense.

Il s'était passé depuis peu dans le donjon de Munckholm une foule de choses sur lesquelles elle n'avait pu obtenir que des données très-vagues. — Quel était le serf, vassal ou paysan qui, à en croire les paroles très-ambiguës et très-embarrassées de Frédéric, s'était fait aimer de la fille de l'ex-chancelier ? — Quels étaient les rapports du baron Ordener avec les prisonniers de Munckholm ? — Quels étaient les motifs incompréhensibles de l'absence si singulière d'Ordener, dans un moment où les deux royaumes n'étaient occupés que de son prochain mariage avec cette Ulrique d'Ahlefeld qu'il paraissait dédaigner ? — Enfin, que s'était-il passé entre Levin de Knud et Schumacker ?...

L'esprit de la comtesse se perdait en conjectures. Elle résolut enfin, pour éclaircir tous ces mystères, de hasarder une descente à Munckholm, conseil que lui donnaient à la fois sa curiosité de femme et ses intérêts d'ennemie.

Un soir qu'Ethel, seule dans le jardin du donjon, venait de graver, pour la sixième fois, avec le diamant d'une bague, je ne sais quel chiffre mystérieux sur le pilier noir de la poterne qui avait vu disparaître son Ordener, cette porte s'ouvrit. La jeune fille tressaillit. C'était la première fois que cette poterne s'ouvrait depuis qu'elle s'était refermée sur lui.

Une grande femme pâle, vêtue de blanc, était devant elle. Elle présentait à Ethel un sourire doux comme du miel empoisonné, et il y avait, derrière son regard paisible et bienveillant, comme une expression de haine, de dépit et d'admiration involontaire.

Ethel la considéra avec étonnement, presque avec crainte. Depuis sa vieille nourrice, qui était morte en ses bras, c'était la première femme qu'elle voyait dans la sombre enceinte de Munckholm ?

— Mon enfant, dit doucement l'étrangère, vous êtes la fille du prisonnier de Munckholm ?